

Ian Rankin -Le héros est fatigué

Soumis par Corinne Naidet
13-12-2010
Dernière mise à jour : 29-01-2011

Le héros
est fatigué.
Interview de Ian Rankin

Interview
par Corinne Naidet aidée pour la traduction par Marie-Anne Lucas

À

John Rebus, le personnage de Ian Rankin n'en a plus que pour quelques jours. Non pas qu'il soit atteint d'une maladie incurable ou bien qu'il va être assassiné par un de ses nombreux ennemis mais dans Exit music (Editions du masque, 2010), Rebus va partir à la retraite. Dix jours avant la date fatidique, une nouvelle enquête pour son équipe: un poète russe, opposant au régime de son pays, a été retrouvé, tabassé et mort dans un parking. Crime politique, vengeance ou crime crapuleux?

Rebus, toujours aussi frondeur va vite se mettre sa hiérarchie à dos, qui contre toute attente, décide de le mettre à pied. C'est compter sans la ténacité du flic, qui, à l'aide de sa précieuse Siobhan Clarke, son adjointe, va se démenner jusqu'au bout pour faire éclater la vérité. D'autant plus que Ger Cafferty, son ennemi personnel, vient de se faire agresser et est entre la vie et la mort.

Dernier opus, donc pour ce flic attachant et irascible qui nous promène depuis vingt ans et dix-sept titres dans les rues de sa ville de prédilection, Edimbourg. Au fil du temps, les romans ont évolué, passant d'un procedural assez classique à des romans plus sociaux, Rebus n'étant plus à l'écoute pour "rendre compte" de l'enquête mais plutôt de l'état de la société dont il traverse toutes les couches. Pour autant, on se régale des intrigues savamment mitonnées par Ian Rankin et les rebondissements multiples qu'il instille savamment dans ses récits.

"Exit

Music" ne d'Écoute pas la rÉgion et l'Écrivain Écossais nous rÉcoute d'une narration rythmÉe et tonique contrastant avec la mÉlancolie et la nostalgie qui envahissent peu É peu son personnage. Mais ce fÉru de musique le sait bien: It's only rock'n'roll !

A
l'occasion de la sortie en France d'Exit music, Ian Rankin a eu la gentillesse de rÉpondre É nos questions.

Merci É
Marie Caroline Aubert, son Éditrice franÉsaise d'avoir permis cette interview.

Europolar: John Rebus apparaÉt dans
16 romans. Quels sont, pour vous, les avantages et les inconvÉnients aussi
d'avoir un personnage rÉcurrent, surtout sur une aussi longue pÉriode?

Ian
Rankin: En fait, le premier roman oÉ1 apparaÉt Rebus a ÉtÉ publiÉ en 1987, le
17Éme en 2007, et Rebus Évolue en temps rÉel au cours de cette pÉriode. Cela
m'a permis d'explorer les changements survenus en Ecosse et É Edinburgh É ce
moment-lÉ . Rebus lui-mÉme change É mesure que la sÉrie progresse. On le voit
prendre de l'Ége, cÉder au dÉsabusement, Échouer É faire du monde un endroit
plus sÉr. C'est sa vie entiÉre qui se dÉroule sous nos yeux. Accomplir ceci
dans un seul livre aurait ÉtÉ impossible. Quant aux inconvÉnients d'Écrire une
sÉrie... en vÉritÉ je n'en ai pas trouvÉ beaucoup ! J'ai pu concilier tous
les thÉmes que j'ai voulu explorer avec des romans policiers se dÉroulant É
Edinburgh.

Eur: Quand vous avez imaginÉ John Rebus, est ce que vous
vouliez un personnage de flic qui colle le plus É la rÉalitÉ ou bien un flic
idÉal, rÉvÉ...

I.R.:
Quand j'ai imaginÉ Rebus je ne me doutais pas une seconde que son existence
allait se prolonger au-delÉ d'un seul livre. Il Était un moyen de raconter
l'histoire, de guider le lecteur dans la narration. A mon avis, il Était plutÉt
bidimensionnel. AprÉs trois ou quatre livres j'ai senti que je commenÉs
vraiment É le connaÉtre dans sa qualitÉ d'Étre humain complexe,
tridimensionnel.

Eur: Vous dites souvent que vous avez voulu parler de Rebus
comme on parle d'une ville exemple Edimbourg. C'est pour cela qu'il n'est
jamais dÉcrit physiquement?

I.R.:
J'aime que mes lecteurs donnent forme É mes personnages : ils peignent un
visage sur Rebus et font de mÉme avec Siobhan. Moi, je vois ce qui se passe
dans la tÉte de ces personnages ; je ne sais pas É quoi ils ressemblent.
Je suis en eux, et je regarde vers l'extÉrieur.

Eur: Un des sujets principaux, c'est aussi Edimbourg. Pourquoi utiliser les codes du polar pour parler de cette ville?

I.R.:

Edimbourg est une ville à la Jekyll and Hyde. La ville que voit le touriste ne représente qu'une partie d'un ensemble plus complexe. Derrière une splendide architecture on est confronté à de vrais problèmes sociaux. Le roman policier me permet d'examiner ces deux villes : celle de la richesse et du goût, et celle des marginaux et des criminels.

Eur: Il semble que vous avez construit le premier roman avec Rebus juste pour le faire finir, dans la bibliothèque, ancien tribunal et découvrir tout le vieil Edimbourg?

I.R.:

Edinburgh offre une quantité de cadres merveilleux. Dès que je découvre une partie de la ville que je ne connaissais pas, j'aime le faire partager aux lecteurs. Quand j'étais étudiant de second cycle, on m'a fait visiter les tunnels qui passent sous la bibliothèque. Parfait pour une scène de course-poursuite, avais-je pensé !

À

Eur: Est-ce que les lieux marquent les écrivains?

I.R.:

Les meilleurs romans policiers donnent au lecteur un véritable ressenti du lieu - pensez au Los Angeles de Chandler, au Barcelone de Montalban, au Paris de Léo Malet, ou encore au Stockholm de Wahlström et Sjwall. Tous ces auteurs étaient fascinés par leurs villes. Ils en ont fait leurs terrains de jeu et ont su les explorer avec un émerveillement d'enfant.

Eur: Je renverse la question, Est-ce que les écrivains marquent les lieux d'une manière indélébile, vous dites "Edimbourg, ville schizophrène" ainsi que Jekyll and Hyde.

I.R.:

Les auteurs peuvent laisser leur empreinte sur une ville. Aujourd'hui il est possible de faire une visite « Trainspotting » de l'Edimbourg d'Irvine Welsh. A Stockholm, des fans se lancent à la recherche des lieux cités dans les romans de Stieg Larsson. En effet, l'interprétation d'une ville par les lecteurs peut être modifiée par ce qu'ils lisent. Edinburgh est une ville d'écrivains. La gare (Waverley) a hérité son nom d'un roman de Walter Scott. Le Scott Monument est point de repère incontestable du centre-ville. Des statues commémorent Robert Louis Stevenson et Arthur Conan Doyle. Il y a même un musée des écrivains !

Eur: Deuxième roman, 1987, vous dites que vous êtes étonné que ce livre soit rangé dans les romans policiers, vous pensiez écrire dans quel genre littéraire...

I.R.: L'Ecosse n'a pas une tradition de roman policier, mais il existe une quantité de romans qui s'intéressent aux voyous (la plupart se déroulent à Glasgow) et nombre de thrillers gothiques psychologiques, très noirs. C'est ce genre de livre que j'avais le sentiment d'écrire.

Eur: Pour rester dans les premiers livres, dans "Knots and crosses", il n'y a aucune allusion à la musique, alors que vous adorez celle-ci. Dans les suivants vous citez abondamment les groupes et titres que vous aimez... Pourquoi cette évolution? Ou plutôt pourquoi n'en avoir pas parlé plus tôt?

I.R.: Dans les deux ou trois premiers romans, Rebus écoute un peu de jazz et même de la musique classique. Mais d'autres auteurs de polar faisaient la même chose: l'inspecteur Morse de Colin Dexter aime la musique classique, l'inspecteur Resnick de John Harvey aime le jazz. Je voulais que Rebus soit différent, afin que personne ne puisse dire que je copiais ces autres écrivains. Comme j'aimais le rock, j'ai décidé qu'il allait aimer ça lui aussi.

Eur: Par contre toujours beaucoup de références littéraires en particulier "crimes et châtiment"... et j'ai remarqué, quelques titres avec la même construction de titre. Comme "black and blue", par exemple. Ce livre de Dostoevski vous a marqué?

I.R.: J'étais étudiant quand j'ai écrit le premier roman de Rebus. Je passais énormément de temps à fréquenter la littérature et à disserter sur les théories littéraires. Ce premier livre contient sans doute bien trop de «moi-même». Rebus ne devrait pas lire autant. L'intrigue est même résolue grâce à un professeur de théorie littéraire à l'université qui contacte Rebus. A partir du second livre, j'ai eu davantage le sentiment que Rebus était un personnage dont la vie se distinguait de la mienne. Il était devenu son propre maître. Quelques-uns de mes livres sont influencés par des romans ou des romanciers particuliers. Black and Blue a une dette envers le James Ellroy qui écrivit White Jazz. The Black Book a subi l'influence d'un roman gothique écossais du 19^{ème} siècle qui s'intitule Memoirs and Confessions of a Justified Sinner.

Eur: Autre référence à un écrivain et certains romans, Rebus semble devoir avoir comme ennemi une image incarnée du mal, en face de lui comme Jekyll and Hyde, Holmes and Moriarty. Chez vous on a Rebus et Ger Rafferty (apparu dans le carnet noir, "the black book"). Hommage ou nécessité de construction?

I.R.: Rafferty a d'abord été un personnage secondaire dans le troisième livre (Tooth and Nails). Je l'ai trouvé intéressant, et je me suis rendu compte que je pouvais tirer davantage parti de lui. Rafferty incarne tout le malaise associé au crime. Mais il présente également de nombreuses similarités avec Rebus. On ne sait jamais vraiment si l'un des deux finira par détruire l'autre ou s'ils deviendront meilleurs amis.

Eur: Dans vos romans, donc pas mal de références aux livres mais aussi à leurs personnages et vous vous en amusez. On a droit à Brian Holmes, à un Mr Watson, à un Mr Hyde et même un Mr H. en fait il y a une évolution par exemple, d'un Mr Hyde à un Mr h dans "black and blue" ("l'ombre du tueur", Black and blue, 1997). Est-ce aussi une façon

de jouer avec vos lecteurs?

I.R.:

En effet j'adore jouer avec les lecteurs. Il y a beaucoup de plaisanteries complices et de références littéraires dans mes livres, mais avec un peu de chance elles ne gênent pas le déroulement de l'histoire, et de toute façon ce n'est pas très grave si le lecteur ne remarque pas chaque allusion. Récemment un lecteur a reconnu dans un de mes livres une citation que j'avais empruntée au film hollywoodien MASH. Cela faisait si longtemps que j'avais écrit ce livre, qu'il présente je ne peux me souvenir si cette référence était d'inspiration ou involontaire !

Eur: Venons-en aux thèmes. Le mal me semble plus que tout le sujet de vos livres, le mal dans sa définition biblique. Vous dites en citant le livre de Job: "Dieu a confié le monde aux méchants". C'est votre vision de la société? A propos de religion, est-ce que vous pensez, comme certains, que la bible est le premier polar qui ait écrit...

I.R.:

J'ai du mal à considérer la Bible comme un roman. C'est un ensemble d'épisodes et de chants, certains plus réussis que d'autres ! Le Mal est un thème intéressant. Je trouve qu'il est relativement facile de définir une mauvaise action, mais plus difficile de désigner un être humain comme mauvais. Nous sommes des créatures complexes, et de nombreuses raisons nous poussent à nous compromettre dans des actes criminels. La plupart des criminels ne sont pas le «mal incarné», l'humanité a connu très peu de monstres dans son histoire. Je suis fasciné par la ligne que l'on franchit quand on commet un crime. Je m'intéresse également aux règles morales qui empêchent la majorité d'entre nous de franchir cette ligne.

Eur: Dans

"A question of blood", vous faites dire à un personnage "Bad men do what good men dream". Est-ce une des raisons pour lesquelles vous écrivez des romans policiers...

I.R.:

"Bad men do what good men dream"... en fait c'est une formule employée par un psychiatre. J'ai oublié le nom de cet homme, mais je l'avais interviewé pour un documentaire télévisé sur le mal. Je suppose que la plupart d'entre nous, à un moment ou un autre, avons souhaité la mort de quelqu'un, ou du moins une sanction quelconque. Le roman policier se penche sur ce «point de rupture», le passage à l'acte de celui qui commet un crime, car cela va changer pour toujours sa vie et celle des gens qui l'entourent.

Eur: Puisqu'on est dans les citations: une phrase de Yeats toujours dans "question of blood" Je ne hais pas ce que je combats, je n'aime pas ceux que je protège". Cela mérite un commentaire.

I.R.:

En ce qui concerne la citation de Yeats, je pense que la plupart des flics se sont posés des questions sur leur métier. Souvent, les coupables restent en liberté et les innocents continuent de souffrir. On parle rarement de «gagnants» quand il s'agit de crime.

Eur: Dans "Dead souls: "chacun a un point de rupture quelque part" John Rebus est témoin de ces points de ruptures...Je m'explique, c'est en fait ce dont vous avez envie de parler, et un policier est

le témoin idéal...

I.R.:

En effet, et Rebus lui aussi a son point de rupture. Dans Black and Blue, il y'a une scène où il vient de se battre avec son meilleur ami. Il est agenouillé, en sang et il pleure. A ce moment là il est très près de son point de rupture. Mais il est aussi voyeur de profession (comme les écrivains). Il scrute la vie des gens à la recherche de mobiles, de secrets et de mensonges. Il a accès à chaque vie, chaque catégorie de la société, et c'est ce qui fait du détective un personnage de fiction idéal.

Eur: Les romans autour de Rebus montrent 20 ans de l'histoire de l'Écosse et il me semble que les contextes sont de plus en plus noirs. Comme dans "the naming of the Dead". Cela va de plus en plus mal.

I.R.:

La société écossaise ne va pas vraiment moins bien. En règle générale les gens s'en sortent mieux qu'en 1987. Le problème de la drogue n'est pas si important. Les gens sont en meilleure santé. La cigarette a   t interdite dans les bars et les cinémas. Le Parlement   cossais nous donne plus de voix dans la vie politique et sociale contemporaine. Mais le crime, lui, ne disparaît pas. C'est ce qui frustre Rebus. Il enferme un à«   sale type   à et un autre vient combler le vide. Il a aussi fini par se rendre compte qu'il existe des voyous qui restent presque intouchables   : les entreprises et les hommes politiques...

Eur: Une question sur l'écriture et la construction. Dans nombre de vos romans, une des forces des livres c'est l'enchevêtrement de plusieurs histoires. Est-ce que vous pourriez nous expliquer comment vous fonctionnez pour l'écriture?

I.R.:

Je commence généralement un livre avec un thème que j'ai envie d'explorer. Le crime principal va m'en donner les moyens, mais des intrigues annexes vont commencer à prendre forme. Je ne sais pas exactement d'où elles viennent. C'est un peu comme si le roman avait une idée d'où il allait. Il va m'indiquer les personnages et les histoires les plus intéressants, ceux qui valent la peine d'être explorés davantage. Lors du premier jet de mon roman, il est possible que je ne connaisse pas encore l'identité du meurtrier. Je suis alors placé dans le rôle du détective, et comme Rebus je dois étudier les mobiles, les personnages et les indices.

Eur: Dernier point: Rebus et les femmes: d'abord vous montrez qu'un flic ne peut pas avoir de relations suivies, John Rebus mais aussi Holmes avec sa bibliothécaire...

  

Pourquoi lui avoir mis Shioban Clarke dans les pattes?

I.R.:

Siobhan a beaucoup appris grâce à Rebus, mais pas toujours dans le bon sens. Tout comme lui elle est obnubilée par son travail, et elle ne peut donc

préserver un espace dans sa vie pour les amis proches et les amants. C'est un problème auquel les flics sont confrontés dans la réalité : parfois leurs relations prennent fin parce que le « boulot » vient s'en mêler. De plus, bien sûr, le lecteur ne veut souvent pas en savoir plus sur la vie privée des personnages principaux. Il veut que le héros se concentre sur la résolution du mystère, sans avoir à rentrer chez lui pour mettre les pieds sous la table et dîner !

Eur: Vous avez décidé de donner sa retraite à Rebus à 60 ans. Mais (malheureusement) beaucoup de pays d'Europe repoussent l'âge de la retraite. Peut-être Rebus va-t-il revenir?

I.R.: Oui, Rebus reviendra sans doute. En tant que civil, il lui sera toujours possible de collaborer avec la police. Peut-être cela va-t-il se passer ainsi ...